

La Fille de Prague



Vitrail de la Cathédrale Saint Guy

— Vous aussi, vous le trouvez beau ?

Je me détournai.

Une jeune femme auburn m'avait parlé. En français. Et nous étions à Prague, dans la cathédrale Saint-Guy. Mais quasiment seuls, sans le moindre troupeau touristique en vue. Ce soupçon d'accent. Aurais-je affaire avec une fille de Prague ? Je devais avoir l'air particulièrement absorbé dans la contemplation de ce vitrail pour avoir provoqué une telle entrée en matière. Le français ? Oh, c'est évident, mon guide Michelin m'avait trahi.

D'ordinaire, dans les églises, je contemple plus volontiers les jeunes femmes que les vitraux. Mais là, j'avoue que j'avais été distrait par cette harmonie colorée.

Par ailleurs, je répugne plutôt à faire part à autrui de mes émotions, aussi esthétiques soient-elles. Réflexe de scénariste. J'ai sans doute peur qu'une fois dites, je ne puisse plus les écrire. Verba volant, scripta manent, en version inquiète.

Mais, en l'occurrence, je remerciai le ciel de m'être perdu quelques instants dans ce vitrail qui me valait de la connaître et je m'empressai de lui répondre, quoique platement, je le confesse :

— Euh... Oui... Je crois.

À dire vrai, j'ignore presque tout de la symbolique du vitrail et je puis ajouter qu'à cet instant je m'en moquais éperdument. Ce que j'avais sous les yeux, à côté de moi, était bien plus captivant.

Elle, par contre, semblait tout connaître ou presque de l'art du vitrail et, visiblement, souhaitait partager ce savoir. Et moi, j'avais la chance de me trouver là. Je la saisis donc, comme un noyé sa bouée, craignant déjà qu'on ne me

la ravisse et, prenant mon air le plus intéressé, toute ouïe, je m'absorbai dans la contemplation de cette nouvelle œuvre d'art.

Face au chef d'œuvre moderne du maître verrier, elle dissertait pour moi, emportée par son sujet, se tournant de mon côté, de temps à autre pour quêter une approbation, vérifier que je la comprenais, mais moi, statufié, immobile, béat, j'admirais son profil de madone, jusqu'à ce que son regard accroche le mien et me redonne vie pour un acquiescement, un sourire, un merci.

Au bout d'un long moment pour elle, aussi bref qu'une étoile filante pour moi, elle se rendit compte de mon ingénu manège et dit en souriant :

— Vous vous moquez bien de ce que je vous raconte, n'est-ce pas ?

— Détrompez-vous, lui dis-je, vous me passionnez. Tout ce que vous dites est lumineux.

Je ne sais comment ces termes m'étaient venus, mais c'était bien cela. Une étoile, un soleil était entré dans ma vie. Elle était là et j'étais illuminé. Qu'elle disparaisse et la vie me quittait.

Elle disparut pourtant ce matin-là, refusant mon invitation à prendre un café dans le premier "kavarna" venu.

Elle s'appelait Mara. Et quand on l'a vue une fois, on ne peut l'oublier.

Je lui avais arraché ce prénom, mais je n'en sus pas plus. J'essayai bien de la suivre, mais la foule des touristes, à présent omniprésente sur les hauteurs de Hradcany, me fit perdre sa trace en moins de dix minutes.

Je passai le reste de ma journée à pousser la porte de toutes les églises de Prague ouvertes, que je parcourais au pas de course dans l'espoir insensé de la retrouver discourant devant un autre vitrail, mais il y a plus de cent clochers à

Prague et un reste de raison me fit comprendre que la conjonction de deux probabilités de cet ordre devait relever du miracle ! Autant dire que mes chances de la revoir étaient quasi nulles.

Harassé, abattu, dépité, j'étais redescendu jusqu'à Notre-Dame de Tyn, sur la place de la Mairie, et la nuit tombait. Assis à une terrasse, je remuais le sucre inexistant d'un café refroidi, essayant pour la centième fois de me souvenir dans le moindre détail du visage de Mara et j'allais y parvenir enfin lorsqu'elle passa devant moi, comme par miracle justement, sortie d'une boutique, au bras d'une amie, chargée de paquets.

Je hurlai son nom :

— MARA !

Elle se détourna vivement, dans un geste élégant qui fit virevolter sa jupe autour d'elle et me ravit :

— Je vous ai cherchée toute la journée. Je n'y croyais plus. C'est un signe que je vous aie retrouvée, vous ne croyez pas ? Venez. Il faut que je vous parle. Asseyez-vous.

Les mots étaient sortis tout seuls, ordonnés par l'urgence, sans silence, presque sans respiration. Je dus avoir l'air sincère et convaincant, car elle sourit, conféra brièvement avec son amie qui s'éloigna en me gratifiant d'un regard noir, puis elle vint s'asseoir à mes côtés.

— Qu'avez-vous ?

Nous nous regardions. Elle avait les yeux clairs des filles de l'Est.

— Je ne sais pas. Si. Besoin de vous.

— Vous ne manquez pas d'audace ! Et vous imaginez que je vais vous

croire ?

— Il le faut.

Je lui avais, dans ma fièvre, saisi une main qu'elle n'osait retirer.

— C'est impossible.

— Qu'est-ce qui est impossible ?

— Tout. Vous ne pouvez pas être tombé amoureux de moi si vite. Et je ne crois pas au coup de foudre. Des touristes entreprenants, j'en rencontre tous les jours ou presque, comme bien d'autres filles de Prague. Dans huit jours, je ne serai qu'un nom exotique de plus sur votre tableau de chasse. Merci bien.

Vexé, je retirai ma main. Les yeux à demi-fermés, à cause du soleil couchant, elle me fixait d'un regard tranquille. Je me levai :

— Vous me jugez mal, Mara, mais vous ne pouvez pas m'empêcher de vous aimer. Et je vous prouverai que vous avez tort. Bonsoir.

Et je m'éloignai d'un pas décidé, inconscient, car j'ignorais tout de la manière de la retrouver, mais par là même magnifique, tandis qu'elle se prenait la tête à deux mains, comme pour se lamenter du sort qui lui était fait.

À peine commis, je regrettai amèrement ce geste impulsif et théâtral et rentrai, absorbé dans mes pensées, pour dîner avec le reste de l'équipe de repérage du film. Nous étions descendus à l'hôtel Europa, situé sur l'avenue Vaclav Havel et, de la fenêtre Art Déco de la chambre que je partageais avec le chef-opérateur, je devinais la place Wenceslas. C'était là que Jan Palach, étudiant désespéré par l'échec du printemps de Prague, s'était immolé par le feu en janvier 1969 et, d'un bout de l'année à l'autre, quelques bouquets de fleurs ravivaient la mémoire de son sacrifice. Mais ce soir, c'était du mien que je

m'inquiétais.

J'étais sombre et préoccupé et, après dîner, mon compagnon n'eut aucun mal à me faire parler. C'est ainsi que nous passâmes le reste de la soirée et une partie de la nuit à passer en revue les moyens qui pourraient me permettre de retrouver Mara.

D'abord, retourner à Saint-Guy. Peut-être ses pas l'y ramèneraient-ils si elle cherchait à me revoir. Car, en dépit de ses dénégations, il y avait quand même quelques signes d'encouragement dans son attitude, non ? Malgré tout, elle était venue s'asseoir à ma table et ne m'avait pas retiré sa main. J'étais assez sceptique de nature, mais la chance m'avait souri deux fois déjà. Pourquoi pas trois ?

Ensuite, hanter les lieux que fréquentent assidûment les Praguais : cafés, théâtres, salles de concert, places et jardins. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Par où commencer ? Le pont Charles, le Théâtre National, le café Slavia, Narodni Namesti, les terrasses des cafés de la Place de la Mairie, etc... ?

Mon compagnon de chambre, grand connaisseur de Prague, depuis le début de notre conversation, essayait de me ramener à la raison avec des propos que je m'entêtais à ne pas vouloir entendre, du genre "Laisse tomber, ce n'est pas une fille pour toi" ou "Tu t'emballes, tu t'emballes, mais qu'est-ce que tu sais d'elle ?" Rien n'y faisait. Quand enfin, il comprit qu'il fallait m'aider et non tenter de me décourager, je le vis soudain sauter de son lit et se précipiter sur son ordinateur portable, posé sur le bureau de notre chambre d'hôtel. Celui-ci offrait une connexion large bande. Il ouvrit le navigateur et son moteur de recherche d'images. Perdu pour perdu, pourquoi pas ? Il tapa : "Mara". C'était insensé. 91700 réponses. Je savais que les prénoms féminins en A faisaient

florès sur tous les sites de charme, érotiques et pornographiques, mais pas à ce point-là. Il affina un peu la requête. Et près de quatre cents photos répondaient encore à l'appel...

Je parcourus fébrilement les dix pages proposées, pris d'un espoir mêlé de crainte. Quelle chance pouvait bien avoir ma Mara de se trouver là-dedans ? Les raisons de publier sa photographie sur Internet sont multiples, parfois involontaires, souvent intéressées et les effets en sont incalculables, la plupart du temps inopérants, mais parfois sidérants. Au milieu de dizaines de clichés anonymes et quelconques, je relevai une pension de famille cossue, une joueuse de tennis, une golfeuse et une mezzo-soprano connues, répondant toutes au nom de Mara.

Mais là, en bas de page... Pas de doute, c'était bien elle, nue sur ce canapé rouge, un genou replié vers le menton, comme pour cacher sa poitrine, mais révélant à demi un sexe épilé.

Un tambour cognait dans ma poitrine.

C'était une accroche destinée à rabattre le client sur un site spécialisé. À l'intérieur, d'autres filles et Mara.

Ce tambour cognait de plus en plus fort.

Je parcourus avec honte la galerie de photos la concernant. Sexe révélé, sexe sans attrait. J'aurais voulu pouvoir cliquer sur ces clichés avilissants et les supprimer de l'écran, mais... impossible et à quoi bon ?

Une douleur physique, concrète, palpable me barrait la poitrine à présent.

Ainsi, Mara était une escort girl, une "fille de Prague", selon l'expression en vigueur sur Internet depuis quelques années, me révéla mon compagnon. Proposée avec d'autres pour une soirée, un week-end, une semaine aux âmes

solitaires, moyennant quelques centaines d'euros. Jeunes, belles, cultivées et pas farouches. Capables de figurer avec élégance dans n'importe quelle soirée. Taillables, corvéables... et plus, à merci. Et ces filles prenaient ça pour une libération sous prétexte qu'aucun julot ne les attendait au bas de leur immeuble !

Je comprenais mieux à présent son : "C'est impossible !" de la veille. Ne voulait-il pas dire qu'elle n'était pas prête à une relation gratuite, commandée par des sentiments et non le seul appât du gain ou même la seule recherche du plaisir ?

Je voulus quand même en avoir le cœur net. Et, pour la troisième fois de la journée, la chance ou la malchance, comme on voudra, fut avec moi. Le répondeur du site m'aiguilla vers la messagerie de Mara. Filtrage élémentaire des appels.

— Bonjour, Mara. Raphaël Sibony à l'appareil. Nous nous sommes rencontrés deux fois aujourd'hui, vous vous souvenez. J'ai eu du mal à vous retrouver. Je sais maintenant ce que vous faites et je comprends votre attitude. Mais cela m'est égal. Je suis à Prague pour huit jours encore, pour un repérage de film, et si vous pensez que je puis être pour vous autre chose qu'un client, rappelez-moi. Hôtel Europa, chambre 25. À bientôt.

Ce "À bientôt" était de trop. Peut-être m'a-t-il perdu. J'étais trop amoureux, trop confiant.

Elle n'a pas souhaité me revoir et j'ai dû ranger le souvenir de la "fille de Prague" au rayon des occasions manquées et des amours ratées. Mais mon cœur se pince encore chaque fois que j'entends prononcer le nom de Mara. Et pourtant, sans doute n'était-ce qu'un prénom d'emprunt.

Pierre-Alain GASSE, avril 2004.